

Document Citation

Title	'Le dernier metro' en tête du palmarès
Author(s)	
Source	<i>France-Amérique</i>
Date	1981 Feb 5
Type	article
Language	French
Pagination	11
No. of Pages	1
Subjects	Awards
Film Subjects	Le dernier métro (The last metro), Truffaut, François, 1980

CINEMA

La tortue sur le dos

Dans «La tortue sur le dos» qui passe actuellement au cinéma New Yorker, Paul, le personnage principal est un écrivain qui ne peut plus écrire et son impuissance de créateur apparaît jusque dans sa vie conjugale. Une fois de plus on pourrait penser à «8 1/2», un film où Fellini s'occupait de la perte du sens créateur chez un cinéaste.

Mais celui-ci joue avec des images visibles sur l'écran, tandis que les mots de l'écrivain sur la page sont incolores, inodores, et leur inscription même a perdu toute valeur plastique depuis qu'on confie les formes de l'écriture, excessivement standardisées, à des machines à imprimer ou simplement à des machines à écrire.

Luc Béraud, le réalisateur de ce film français, utilise donc des moyens très indirects pour rendre l'état intérieur du personnage. Il tente de dramatiser la vacuité de sa vie quotidienne, non seulement quand il traîne devant sa table de travail, mais quand il va au cinéma pendant que sa compagne du nom de Camille (Bernadette Lafont) gagne quelque part, l'argent du ménage. Bien sûr, par les rues, il fait aussi quelques rencontres féminines fugitives et il se montre alors plus actif que dans l'intimité quotidienne avec Camille.

Quand nous avons vu le film en France, cette section du scénario nous a paru si longue et si insipide que nous sommes partis sans voir la fin. Ici, nous avons été plus sensible au comique de l'ambiance. Ceux qui lisent les seuls sous-titres anglais échappent au dialogue français d'une intellectualité peut-être à la mode mais qui somme toute... Le mouvement comique est d'ailleurs accentué, au point de faire abstraction de ces propos, par le jeu démonstratif et un peu saccadé de Bernadette Lafont : elle provoque un contraste sardonique avec la balourdise évidente de Jean-François Stevenin. Ce Paul, atteint de constipation littéraire depuis six ans, comment peut-il s'en guérir ?

La seconde partie du film apporte la réponse. C'est la rupture avec Camille, les misères et les désarrois, tous les accidents de la vie. Si le personnage ne sombre pas, il est maintenant suffisamment secoué moralement et physiquement pour avoir quelque chose à écrire et même pour éprouver le désir d'écrire réellement. Qu'il passe à l'acte, au milieu de circonstances agitées et d'une vraisemblance parfois douteuse, c'est ce qui importe.

A certains égards la fantaisie des circonstances nouvelles maintient le courant comique. Une protectrice qui trouve pour notre auteur un vrai château à la campagne avec des blocs-notes et des crayons à mine trop friable dans toutes les pièces, se révèle plutôt décourageante. Mais les vrais malheurs ? Ne se fait-il pas enlever et dépouiller de ses papiers par des voyous aux intentions obscures ? Il est plus normal dans la France contemporaine, qu'il soit ensuite arrêté par la police, vu l'absence de ces papiers. Mais les agents, si violents soient-ils, font un peu opérette... Et tout le reste, l'asile pour indigents plus ou moins détraqués, la chambre d'hôtel sordide qu'il partage avec un camé, y croire ou pas, ce n'est plus tout à fait la question. L'humour est jusque dans l'image finale un peu enfantine de l'écrivain portant son manuscrit enfin achevé à une Camille souriante et reconciliée...

Pour nous convaincre sur ce ton mi figue mi raisin, il a suffi que le réalisateur nous fasse sentir que céder au besoin de l'écriture cela exige d'abord de se trouver dans une situation de manque plus ou moins affolant au milieu

des richesses bouleversantes que nous offre un destin dont la malignité et les tours de passe passe auront toujours de quoi nous faire rêver... Claude OUTIE

«Tess» remporte le «Golden Globe»

«Tess», le film tourné en France par le metteur en scène américain exilé Roman Polanski, a obtenu samedi soir à Los Angeles, le Golden Globe du meilleur film étranger.

Ces récompenses sont décernées tous les ans à cette époque par l'Association de la presse étrangère de Hollywood. Bien que moins importantes que les Oscars, elles sont suivies de très près par la profession, leurs résultats concordant souvent avec ceux de l'Académie des arts et des sciences cinématographiques.

"Le dernier métro" en tête du palmarès

Pour la sixième fois, samedi soir à Paris, le cinéma français a célébré sa grande fête de famille, avec une distribution des prix copiée sur l'annuel gala de Los Angeles, même si la renommée des «Césars» reste plus modeste et sert surtout d'impact publicitaire pour les films primés en France.

Le «Dernier Métro» de François Truffaut a accumulé les récompenses, avec dix distinctions, un palmarès unique pour cette manifestation : les jurés —deux mille, professionnels votant à bulletins secrets— lui ont décerné notamment le César du meilleur film français, du meilleur réalisateur, de la meilleure comédienne (Catherine Deneuve), du meilleur acteur (Gérard Depardieu), du meilleur scénario (François Truffaut et Suzanne Schiffman) et de la meilleure musique (Georges Delerue, pour la troisième fois consécutive et après un Oscar à Los Angeles).

Ce film traite d'un thème cher aux acteurs : le théâtre et les comédiens.

Parmi les autres œuvres en compétition figuraient les grands succès commerciaux de la saison, comme «La banquière», des œuvres plus difficiles dont «Loulou» de Maurice Pialat, ou des films déjà distingués à Cannes comme «Mon oncle d'Amérique» d'Alain Resnais et «Sauve qui peut la vie», très controversé, de Jean-Luc Godard.

Les autres acteurs et actrices nommés pour les meilleurs rôles étaient autant de valeurs sûres du cinéma français : Patrick Dewaere, Isabelle Huppert, Philippe Noiret et Michel Serrault notamment, outre Nicole Garcia et Nathalie Baye, meilleur second rôle féminin.

«Kagemusha», le film japonais d'Akira Kurosawa, déjà Palme d'Or à Cannes, a reçu le César du meilleur film étranger, alors qu'un César d'honneur du meilleur film de la décennie 70-80 a été décerné à Alain Resnais pour «Provvidence».

Un «César d'honneur» a aussi

été remis par le ministère de la Culture au cinéaste Abel Gance, le plus lyrique des réalisateurs français, dont le «Napoléon» est ressorti en grande pompe à New York grâce à Francis Ford Coppola. Un hommage fut également rendu à Marcel Pagnol, cinquante ans après la sortie à l'écran de son truculent roman «Marius».

Les «Césars», sculptures compressées en alliage précieux, sont dues au sculpteur français du même nom.

PERSPECTIVE DU CINEMA FRANCAIS A NEW YORK

Comme chaque année se déroulera en février à New York la septième «Perspective du cinéma français» qui durera du 19 février au 2 mars.

Parmi les films au programme citons «Les malades qui nous gouvernent» de Claude Vajda, «La femme-enfant» de Raphaëlle Billetdoux, «Anthracite» d'Edouard Niermans, «Le rose et le blanc» de Robert Besson, «Les trois derniers hommes» d'Antoine Perret, «Extérieur nuit» de Jacques Brai et «Vacances royales» de Gabriel Auer.

Pour information s'adresser au French Film Office/Unifrance Film USA 745 Fifth Avenue, New York NY 10151.

Le troisième festival du film de femmes aura lieu à Sceaux du 21 au 29 mars prochain. Au programme, une vingtaine d'inédits internationaux, des œuvres de fiction venant de France, de R.F.A., d'Italie, des Etats-Unis et des pays scandinaves.

En direct de France

RADIO-FRANCE INTERNATIONALE

émet tous les jours de 12h à 17h (heures de Paris) sur ondes courtes, bande des 16 mètres, fréquence 17.775 kilohertz et bande des 13 mètres, fréquence 17.865 et 21.645 kilohertz.

Pour tous renseignements, écrire à Radio-France Internationale, B.P. 9516, 75732 Paris.

Remise des prix de danse à Lausanne

Deux Français, une Australienne et un Italien ont remporté, dimanche, le neuvième concours international pour jeunes danseurs de Lausanne, qui a réuni cette année soixante-neuf candidats, cinquante-quatre filles et quinze garçons, de quinze à dix-neuf ans, venant de quatorze pays des cinq continents.


Ces lauréats, auxquels est offerte une bourse de 7.500 francs suisses pour une année d'enseignement dans une grande école de danse de leur choix, sont : Roger Pablo Savoye, quinze ans (France) qui a opté pour l'école du «New York City Ballet» de Balanchine, Christine Camillo, quinze ans, originaire de Toulouse (France), qui a choisi l'école de danse de l'Opera de Paris, Jeanne Faye Benjamin, seize ans (Australie) qui ira au «Royal Ballet School» de Londres, et Carlo Merlo, dix-sept ans (Italie) qui a choisi l'académie de danse classique «Princesse Grace» à Monte-Carlo.

D'autre part, le jury international, composé de onze ex-étoiles et chorégraphes, présidé par Jean-Pierre Bonnefous, a attribué le prix de la meilleure chorégraphie personnelle au Français Olivier Munoz, dix-neuf ans.

Deneuve, Depardieu, Truffaut.

"Dazzling... the entire cast is splendid. Miss Deneuve is elegant... a star performance of a star role."
— Vincent Canby, New York Times

"Truffaut at his very best. A film of exceptional beauty and conviction."
— Janet Maslin, New York Times



The Last Metro
A story of love and conflict

Catherine Deneuve · Gerard Depardieu · Jean Poiret in a film by Francois Truffaut "The Last Metro" with Andrea Ferreol and Heinz Bennent · Screenplay by Francois Truffaut and Suzanne Schiffman Director of Photography Nestor Almendros · Music by Georges Delerue · A Production of Films du Carrosse · SEDIF S.A. - TF1 - Societe Francaise de Production Released by United Artists Classics

PG PARENTAL GUIDANCE SUGGESTED
SOME MATERIAL MAY NOT BE SUITABLE FOR CHILDREN

Official French Entry
Academy Award Nomination
Best Foreign Film

AMERICAN PREMIERE ENGAGEMENT STARTS
WEDNESDAY, FEBRUARY 11th

THE CORONET
59th St. at 3rd Ave. • EL 5 1663